

PRENOMS CLASSIQUES

Dans le Haut Moyen-Age, la distinction nom de baptême/nom de famille n'existe pas. Chaque individu est désigné par un seul nom. Celui-ci assure la transmission et identifie la lignée, au moins dans la noblesse. Au cours du Moyen-Age, et d'abord dans l'aristocratie, apparaît l'usage d'ajouter un surnom au nom individuel. Ce peut être un nom de lieu qui désigne l'origine, nom de baptême qui rappelle un ancêtre ; c'est aussi un sobriquet ou un nom de métier. Peu à peu ce surnom devient héréditaire et se fige.

Le stock de prénoms se renouvelle sous l'influence de l'Eglise. Les prénoms chrétiens deviennent majoritaires au 13^e siècle. Ils sont d'abord puisés dans l'Ancien Testament ; plus tard le Nouveau Testament élargit le répertoire ; s'y ajoutent les noms des saints ultérieurs. Sous François I^{er}, l'ordonnance de Villers-Cotteret charge le clergé de tenir dans les paroisses les registres de baptême. Un peu plus tard, le Concile de Trente définit le saint patron. L'enfant qui naît doit recevoir au moment du baptême le nom d'un saint qui lui servira de modèle. Désormais les prénoms chrétiens sont la règle. A ce moment-là le modèle classique d'attribution s'est pratiquement établi. Il restera dominant jusqu'au début du 20^e siècle.

Dans ce mode de prénomination, les enfants reçoivent un parrain et une marraine dont le rôle, à une époque de forte mortalité, peut être important en cas de décès des parents. L'enfant reçoit le prénom de son parrain si c'est un garçon, celui de sa marraine si c'est une fille. Parrain et marraine sont en général choisis dans la parenté.

La transmission des prénoms qui en résulte^{nt} se traduit par un stock de prénoms assez réduit et stable. Localement il n'est pas rare que quatre ou cinq prénoms se partagent les deux tiers des garçons. Quelques grands prénoms se retrouvent un peu partout : Jean, Pierre, Jeanne, Marie (ces deux derniers prénoms ne se répandent largement qu'au 16^e siècle). A côté d'eux, Antoine, Joseph, François, Jacques pour les garçons, Marguerite, Catherine et Anne sont également courants. S'y ajoutent les prénoms régionaux : Léonard, Edme, Emiland, Léger...

Voici des prénoms courants, voire très courants, dans les zones rurales comme en Morvan : Jean (un tiers des baptisés), Dominique = Dimanche (Domeniquette), Lazare (Lazaire, Lazarette, Lazotte), François(e), Léonard(e), Jacques, Etienne(tte), Hugues (Huguette), Pierre(tte), Antoine(tte), Vivant (Vivande), Emiland(e), Philippe(tte), Sébastien(ne), Reigné, Reine, Mangeot(te) = Dimanche, Simon, Marie. Prénoms moins courants : Barthélemi(ne), Philibert(e), Honoré, Esme, Blaise, Mathurin, Brice, Symphorien, Bénigne, Imbert, Balthazard(e), Tous-saint (Toussine), Fiacre (Fiacrotte), Sylvestre, Archange, Catherin, Philippin, Hilaire, Jacqueline, Marchionne, Guillemette, Grégoire, Manche, Melchior, Barbe, Nicolas, Thomas, Michel(e), Didière, Pétronille, Magdelaine... Souvent le même prénom est donné à des frères ou soeurs, même à des jumeaux : François DEFOSSE nés en 1774 et 1794, deux jumelles Jeanne LEBROT en 1783, deux jumeaux Dominique et Dominique DURISSIEU en 1746...

Beaucoup de ces prénoms perdurent au 19^e siècle. L'arrivée de nombreux enfants assistés, dont certains ont fait souche, a élargi le vocabulaire et apporté des prénoms inconnus jusqu'alors, mais la plupart n'ont pas été conservés.

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, le répertoire masculin est plus important que le répertoire féminin. Au 20^e siècle, un ajout de suffixe pour obtenir des prénoms féminins (ie, ine, aïs, aïde, ette, a) inverse les proportions. A la durée de vie d'un prénom multiséculaire succède une autre durée de vie au cours de laquelle les cycles de vie des prénoms sont de plus en plus courts.